MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 114 (2015), p. 149-154

Alain Delattre, Naïm Vanthieghem

Une inscription disparue du Dayr al-Faḫūrī

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une inscription disparue du Dayr al-Faḫūrī

ALAIN DELATTRE, NAÏM VANTHIEGHEM

Le Marseillais Jean-Jacques Rifaud voyagea hors de France pendant vingt-deux ans, de 1805 à 1827. Entre 1813 et 1826, il résida en Égypte et parcourut le pays du nord au sud, s'aventurant même en Nubie[1]. Il se mit au service du consul de France Bernardino Drovetti[2], pour le compte duquel il entreprit de nombreuses fouilles et campagnes de prospection[3]. Il laissa quelques souvenirs de son long séjour dans son *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins ou Itinéraire à l'usage des voyageurs qui visitent ces contrées* (Paris, 1830). Il avait cependant conçu le projet de faire paraître de véritables mémoires, qu'il voulait organiser à l'image de la *Description de l'Égypte* et dont le titre devait être *Voyages en Égypte, Nubie et lieux circonvoisins, depuis 1805 jusqu'en 1827*[4].

Faute d'argent et de soutien, Rifaud ne put mener ce projet à terme : seules quelques planches, dépourvues de tout commentaire, furent finalement publiées. Même si les dessins de Jean-Jacques Rifaud s'avèrent la plupart du temps inexacts, voire fantaisistes, ils présentent

1 Sur sa biographie, voir M. Patanè, « Nouvelles recherches sur le voyageur J.-J. Rifaud (1786-1852) », *GM* 135, 1993, p. 73-75 ; J.-J. Fiechter, *La moisson des dieux. La constitution des grandes collections égyptiennes 1815-1830*, Paris, 1994 ; M. Azim, « La *Notice analytique* des voyages de Jean-Jacques Rifaud », *GM* 143, 1994, p. 7-19 ; *id.*, « Esquisse biographique », dans M.-C. Bruwier, *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud (1786-1852) : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'archéologie, d'histoire et de folklore de Nivelles et du Brabant wallon*, Nivelles, 1998, p. 13-16.

2 Sur les relations de ces deux personnages, voir, entre autres, R.T. Ridley, *Napoleon's Proconsul in Egypt. The Life and Times of Bernardino Drovetti*, Londres, 1998, en part. p. 80-83.

3 Sur ces campagnes de fouilles, voir, entre autres, J.-J. Fiechter, « Rifaud à Thèbes (1816-1822) », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité ». Hommages à Jean Yoyotte*, vol. I, Turnhout, 2012, p. 441-457.

4 Sur ces deux ouvrages, on pourra consulter la synthèse de J. Yoyotte (J. Yoyotte, « Jean-Jacques Rifaud [1786-1852], un singulier voyageur qui vint mourir à Genève », dans J.-L. Chappaz, C. Ritschard [éd.], *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, 2003, p. 87-98).

BIFAO 114 (2015), p. 149-154 Alain Delattre, Naïm Vanthieghem
Une inscription disparue du Dayr al-Faḫūrī
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans quelques cas un intérêt certain, tant pour les historiens de l'art et les archéologues[5] que pour les papyrologues et les épigraphistes[6]. Parmi les illustrations qui sortirent de presse on trouve plusieurs planches d'inscriptions rédigées en hiératique, en démotique, en grec, en copte et en arabe. À l'exception des textes hiératiques[7], aucun des textes transcrits par Jean-Jacques Rifaud n'a réellement été pris en compte[8], sans doute parce que l'œuvre, publiée de manière très partielle, est restée largement méconnue, mais aussi parce que ses transcriptions, comme l'ont déjà fait remarquer les chercheurs, sont souvent inutilisables.

À l'occasion de la réédition des planches des *Voyages en Égypte*[9], nous nous sommes vus confier le soin d'identifier les inscriptions démotiques, grecques, coptes et arabes[10] reproduites par le voyageur marseillais. Elles ont été pour la plupart publiées dans le courant des XIX^e^ et XX^e^ s.[11]. Quatre inscriptions coptes sont reproduites, dont une seulement a été publiée[12]. Un texte a retenu particulièrement notre attention : il s'agit de l'inscription n^os^ 10-11 de la planche 184[13].

Le texte est fort mal copié, mais des séquences se laissent comprendre sans trop de difficultés. L'inscription appartient à un type documentaire que l'on appelle les « prières aux donateurs », dont la structure générale est la suivante : le texte commence par une invocation au Christ, à qui l'on demande de bénir le donateur ; le nom de celui-ci est indiqué ensuite, accompagné d'une forme conjuguée de l'expression ⲛⲓ ⲡⲣⲟⲟⲩⲱ (« prendre soin, commander ») ; on lit pour terminer une bénédiction finale, suivie parfois d'une date. Les inscriptions de ce type ne sont pas nombreuses et ont été, pour l'essentiel, rédigées entre le XII^e^ et le XIV^e^ s.[14]. Le texte

5 On pourra consulter à ce sujet C.C. Van Siclen III, « Rifaud, Tell Basta, and a Stela of Ramesses-Set-Hir-Wenemef », *GM* 95, 1987, p. 73-78 ; M.-C. Bruwier, *loc. cit.* ; et J.-J. Fiechter, *loc. cit.*

6 Comme l'ont montré en premier S. Sauneron et J. Yoyotte (S. Sauneron, J. Yoyotte, « Le texte hiératique Rifaud », *BIFAO* 50, 1952, p. 107-117).

7 Sous l'impulsion de J. Yoyotte plusieurs études ont paru ; on citera en premier lieu la transcription d'un papyrus hiératique relatif à la conspiration du harem sous Ramsès III (cf. S. Sauneron, J. Yoyotte *loc. cit*, à compléter par Y. Koenig, « À propos de la conspiration du harem », *BIFAO* 101, 2001, p. 293-314). Y. Koenig a, par ailleurs, consacré plusieurs articles à d'autres inscriptions copiées par Rifaud : Y. Koenig, « Nouveau textes Rifaud I », *CRIPEL* 10, 1988, p. 57-60 ; *id.*, « Nouveaux textes Rifaud II : document E », *CRIPEL* 11, 1989, p. 53-58 ; *id.*, « Notes de transcription II », *CRIPEL* 12, 1990, p. 67-69.

8 Il faut noter cependant qu'A. et É. Bernand ont parfois utilisé les facsimilés de Rifaud (cf., p. ex., *I. Delta* 246, 18 et *I. Désert* 12).

9 Le projet consiste en la réédition commentée de l'ensemble des lithographies que Rifaud a fait paraître pour illustrer ses *Voyages* (M.-C. Bruwier, W. Claes, A. Quertinmont [éd.], *« La description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud [1813-1826]*, Bruxelles, 2014).

10 J. Yoyotte pensait que les inscriptions n^os^ 3-4 (pl. 186) étaient écrites en méroïtique (cf. J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 93). Il s'agit en réalité d'inscriptions arabes, et plus précisément de stèles funéraires.

11 Tous les textes grecs ont été publiés, une inscription démotique semble inédite (pl. 186, n° 5), de même que les deux textes arabes (pl. 186, n^os^ 3-4) ; cf. A. Delattre, N. Vanthieghem, « Les inscriptions démotiques, grecques, coptes et arabes », dans M.-C. Bruwier, W. Claes, A. Quertinmont (éd.), *La description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud (1813-1826)*, Bruxelles, 2014, p. 133-137.

12 Pl. 184, n^os^ 9, 10+11 ; pl. 185, n° 15 ; pl. 186, n° 28. La première (pl. 184, n° 9) est publiée dans R.-G. Coquin, « Les inscriptions pariétales des monastères d'Esna : Dayr al-Šuhadā' – Dayr al-Faḫūrī », *BIFAO* 75, 1975, p. 241-284, en part. p. 280.

13 Les 20 premières lignes de l'inscription ont été reproduites sous le n° 10, les suivantes sous le n° 11. L'inscription pl. 186, n° 28 pose de nombreuses difficultés : elle commence par une invocation à « Dieu du saint Apa Andreas, l'apôtre du Christ » ; elle a été rédigée par un évêque du nom de Biktôr. La copie du dernier texte inédit (pl. 185, n° 15) est trop mauvaise pour qu'on puisse en tirer quelque chose.

14 On connaît à ce jour plusieurs exemplaires épigraphiques de « prières aux donateurs » : *SB Kopt.* I 340 (Dayr al-Faḫūrī, 1148/1149), I 341 (Dayr al-Faḫūrī, XII^e^ s.), I 343 (Dayr al-Faḫūrī, XII^e^ s., I 346 (Dayr al-Faḫūrī, XII^e^ s.), I 349 (Dayr al-Faḫūrī, XII^e^ s.), IV 1932 (Monastère Blanc, 1124), IV 1949 et 1950 (Naqlun, XII^e^-XIV^e^ s.) ; 1952 (Fayoum, 942/943). Le même type de prière se lit dans des

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous apprend que le donateur a fait réaliser une peinture de Jean-Baptiste (l. 25-28) et que le mécène était diacre et moine du monastère de Matthieu le Pauvre (l. 9-23)[15]. Ces différents indices permettent d'identifier la provenance du texte. Il n'y a, en effet, qu'un monastère dédié à Matthieu le Pauvre en Égypte : le Dayr al-Faḥūrī, couvent situé non loin d'Esna, dont les peintures furent étudiées par J. Leroy et les inscriptions publiées par R.-G. Coquin[16]. On trouve justement dans la nef de l'église de nombreuses prières aux donateurs, très semblables à notre texte, ainsi qu'une peinture de Jean-Baptiste. La légende qui identifie le saint présente exactement la même orthographe aberrante que notre inscription (ⲓⲱϩ ⲃⲁⲫⲑⲓⲥⲑⲓⲥ). Par ailleurs, Jean-Baptiste tient dans sa main un rouleau où est noté le texte de Jn 1, 29 : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde[17]. » Ce même passage, dans la même mise en page et avec les mêmes particularités graphiques, a été copié par Rifaud sous le n° 9 de la planche 184[18]. C'est donc bien, sans aucun doute possible, dans l'église du Dayr al-Faḥūrī que Rifaud a copié les textes 9-11. On sait d'ailleurs qu'il visita la région d'Esna, dont il a laissé quelques descriptions dans son guide[19].

À l'époque où J. Leroy et R.-G. Coquin travaillaient sur le site du Dayr al-Faḥūrī, les détériorations étaient telles que de nombreuses peintures et inscriptions avaient été largement endommagées et avaient même parfois disparu[20]. Ce fut le sort du texte que nous publions ici. On peut cependant tenter de situer plus précisément l'inscription. En principe, les « prières aux donateurs » sont placées à proximité immédiate des représentations exécutées grâce aux largesses du mécène. Notre inscription devait donc se trouver à proximité de la représentation du Baptiste qui figure sur l'intrados de l'arc Est, sur la retombée Sud. Compte tenu du petit nombre de caractères par ligne, il est probable que l'inscription était placée à droite de l'image du saint et de l'extrait de Jean sur la face externe de l'arc, où seul un fin bandeau était disponible.

Si l'on peut déterminer l'emplacement où notre texte avait été peint, il est en revanche plus difficile de le situer précisément dans le temps. J. Leroy datait le programme iconographique de la nef des x^e^-xii^e^ s.[21]. Les quelques inscriptions datées du Dayr al-Faḥūrī ont toutes été rédigées entre le xii^e^ et le xiv^e^ s.[22]. Seule une peinture peut être assurément datée, celle du

colophons ; cf. par exemple A. van Lantschoot, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*, Louvain, 1929, p. 62-63, n^os^ XXXVII-XXXVIII.

15 Sur ce monastère, voir en dernier lieu l'article de synthèse de G. van Loon, « The Esna Monasteries. Dayr al-Shuhada and Dayr al-Fakhuri », dans G. Gabra, H.N. Takla (éd.), *Christianity and Monasticism in Upper Egypt*, vol. 2, *Nag Hammadi-Esna*, Le Caire, New York, 2010, p. 235-253, en particulier p. 243-247.

16 J. Leroy, *La peinture murale chez les Coptes*, I, *Les peintures des couvents du désert d'Esna*, Le Caire, 1975, p. 17-29 ; R.-G. Coquin, *op. cit.*, p. 241-284.

17 Il s'agit d'une représentation traditionnelle du Baptiste ; cf., p. ex., celle de Dayr Abū Ḥinnis (G.J.M. van Loon, A. Delattre, « La frise des saints de l'église rupestre de Deir Abou Hennis », *Eastern Christian Art* 1, 2004, p. 89-112, en part. p. 95). À Karnak, le texte de Jn 1, 29 est noté, en grec, à côté du personnage, cf. H. Munier, M. Pillet, « Les édifices chrétiens de Karnak », *REA* 2, 1929, p. 59-88, en part. p. 71.

18 Cf. n. 12.

19 *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins ou Itinéraire à l'usage des voyageurs qui visitent ces contrées*, Paris, 1830, p. 244-247. On peut d'ailleurs se demander si le couvent qu'il a vu et cite dans son ouvrage (p. 246-247) n'est pas le Dayr al-Faḥūrī. Il pourrait bien sûr aussi s'agir du Dayr al-Šuhadā', situé au sud du premier monastère.

20 L'une des plus graves dégradations qu'eut à subir le bâtiment survint en 1940, lorsque le prêtre, censé surveiller le couvent, entreprit des réparations en peignant en blanc un grand nombre des peintures de la nef (voir G. van Loon, *op. cit.*, p. 246).

21 J. Leroy, *op. cit.*, p. 17.

22 Voir R.-G. Coquin, *op. cit.*, p. 282.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chérubin peint sur la partie verticale Nord, comprise entre l'arc Nord et la trompe NO : elle date de l'année 865 de l'ère des martyrs, soit 1148/1149 (*SB Kopt.* I 340)[23]. Le formulaire est comparable à celui de notre texte[24] et les deux peintures situées l'une en face de l'autre sont sans doute contemporaines ; une datation au milieu du XII^e^ s. semble donc vraisemblable.

Dans l'édition que nous proposons, nous avons pris le parti de ne pas encombrer le texte de signes diacritiques, mais de reconstituer un texte cohérent, en accord avec les textes parallèles, tout en respectant au mieux le témoignage du fac-similé de Rifaud. La division en deux colonnes semble en revanche peu plausible (aucune des inscriptions similaires n'est disposée de la sorte) ; nous avons donc ramené le texte sur une colonne[25].

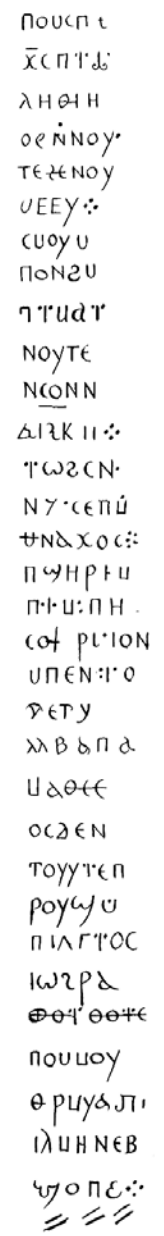
23 Une autre inscription mentionne un peintre en l'an 1032 de l'ère des martyrs, soit 1315/1316 (*SB Kopt.* I 348), mais le texte ne précise pas quelle peinture il réalisa, ni même s'il en fit une au Dayr al-Faḫūrī.

24 Elle comprend ainsi une prière au donateur, nommé Jôhannês comme dans notre inscription, mais il doit s'agir d'une coïncidence.

25 Rifaud a sans doute simplement copié sur le texte sur deux colonnes pour des raisons pratiques. L'inscription est en effet très longue et étroite et il aurait été malaisé de la transcrire dans un cahier sur une seule colonne.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dayr al-Faḫūrī
Milieu du XII^e s. (?) [FIG. 1]



ⲡⲥ(ⲟⲉⲓ)ⲥ ⲓ(ⲏⲥⲟⲩ)ⲥ ⲡⲉ-
ⲭ(ⲣⲓⲥⲧⲟ)ⲥ ⲡⲓⲁ-
ⲗⲏⲑⲓⲛ-
ⲟⲥ ⲛ̄ⲛⲟⲩ-
ⲧⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩ-
ⲙⲉ ⲉϥⲉ-
ⲥⲙⲟⲩ ⲙ-
ⲡⲟⲛϩ ⲙ-
ⲡⲓⲙⲁⲓ-
ⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲛⲥⲟⲛ ⲛ-
ⲇⲓⲁⲕⲟⲛ ⁘
ⲓⲱϩⲁⲛ-
ⲛⲏⲥ ⲉⲡⲙ-
ⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⁘
ⲡⲱⲏⲣⲉ ⲙ-
ⲡⲓⲙⲟⲛ-
ⲁⲥϯⲣⲉⲓⲟⲛ
ⲙⲡⲉⲛⲓⲟ-
ⲧ ⲉⲧⲩ-
ⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ
ⲙⲁⲑⲑⲉ-
ⲟⲥ ⲡⲉⲛ-
ⲧⲁϥϥⲓ ⲉⲡ-
ⲣⲟⲩⲱ ⲙ̄-
ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ
ⲓⲱϩ(ⲁⲛⲛⲏⲥ) ⲃⲁ-
ϕⲑⲓⲥⲑⲓⲥ
ⲡⲥ(ⲟⲉⲓ)ⲥ ⲥⲙⲟⲩ
ⲉⲣⲟϥ ⲁⲙⲏ-
ⲛ ⲁⲙⲏⲛ ⲉⲃ-
ⲉⲱⲟⲡⲉ ⁘
// // //

1 ⲡⲥ inscr. ‖ 2 ⲭ̄ⲥ̄ inscr. ‖ **2-4** ἀληθινός ‖ **12** διάκων ‖ **14-15** μοναχός ‖ **17-18** μοναστήριον ‖ **26** ἅγιος ‖ 27-28 βαπτιστής ‖ 29 ⲡⲥ inscr. ‖ 30-31 ἀμήν ἀμήν

Puisse le Seigneur Jésus-Christ, le vrai Dieu en vérité, bénir la vie du frère qui aime Dieu, le diacre Jean, le moine et fils du monastère de notre père saint apa Matthieu, lui qui a pris soin de saint Jean-Baptiste. Seigneur, bénis-le. Amen, amen. Ainsi soit-il.

BIFAO 114 (2015), p. 149-154 Alain Delattre, Naïm Vanthieghem
Une inscription disparue du Dayr al-Faḫūrī
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

14-18. ⲉⲡⲙ||ⲟⲛⲁⲭⲟⲥ| ⲡⲱⲏⲣⲉ ⲙ|ⲡⲓ̈ⲙⲟⲛ|ⲁⲥ†ⲣⲉⲓⲟⲛ : le terme ⲡⲱⲏⲣⲉ indique ici une filiation spirituelle qui accompagne parfois le titre μοναχός (cf. A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*, Louvain, 1929, fasc. 2, p. 10, n. 12 ; *SB Kopt.* I 348, 5 ; IV 1850, 1).

19-23. ⲙⲡⲉⲛⲓ̈ⲟ||ⲧ ⲉⲧⲩ|ⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ | ⲙⲁⲑⲑⲉ|ⲟⲥ : la même mention de Matthieu le Pauvre se retrouve dans *SB Kopt.* I 342, 1-2, que R.-G. Coquin avait lue ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩ|[ⲁⲁⲃ . . . .] ⲙⲁⲑⲑⲉⲟⲥ, mais qu'on peut à présent proposer de restituer ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩ|[ⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ] ⲙⲁⲑⲑⲉⲟⲥ.

23-26. ⲡⲉⲛ|ⲧⲁϥϥⲓ̈ ⲉⲡ||ⲣⲟⲩⲱ ⲙ|ⲡⲓⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ : l'expression consacrée dans les prières de ce genre, en particulier dans le cadre du programme iconographique de l'église du Dayr al-Faḫūrī, est ϥⲓ̈ ⲡⲣⲟⲟⲩⲱ ⲙⲡⲗⲓⲙⲏⲛ ⲛ-, « prendre soin de l'image de » (cf. p. ex. *SB Kopt.* I 343, 6-8, 346, 6-7 ; 349, 5-7). Il semble raisonnable de penser que le peintre a omis d'écrire ⲙⲡ(ⲓ)ⲗⲓⲙⲏⲛ, à moins qu'il ne s'agisse d'un oubli de Rifaud lui-même (qui faisait fréquemment ce genre d'erreurs, cf. J. YOYOTTE, « Jean-Jacques Rifaud [1786-1852], un singulier voyageur qui vint mourir à Genève », dans J.-L. Chappaz, C. Ritschard [éd.], *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, 2003, p. 87-98).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net